

“ le Christ-Jésus, le rédempteur
 “ et le Seigneur de l’humanité dé-
 “ livrée.” Saint Paul ajoute : “ J’an-
 “ nonce un mystère qui n’a pas
 “ été connu des générations pas-
 “ sées. Les nations sont cohéri-
 “ tières, elles sont *concorporelles*,
 “ elles participent à la bénédiction
 “ de la vie éternelle et à la bène-
 “ diction de la civilisation du temps
 “ dans le Christ-Jésus qui a les
 “ promesses de la terre et du ciel.”

“ Voilà, messieurs, ce que j’at-
 tends calme et ferme. Voilà ces
 brises dont je parlais dimanche,
 ces brises enivrantes de l’aurore,
 et ce grand avenir auquel beaucoup
 refusent de croire, mais que d’au-
 tres sentent et voient approcher
 chaque jour.

“ Nous ne rêvons pas la vieille
 chimère de l’empire universel, mais
 nous attendons et nous préparons
 l’universelle solidarité des peuples,
 la libre et fraternelle confédération
 des peuples par le christianisme.

“ Il me semble en ce moment
 voir l’Occident se dresser devant
 moi comme un homme : je ne dis
 pas la France, je ne dis pas l’Eu-
 rope, il y a l’Amérique aussi ; c’est
 pourquoi je dis l’Occident. Race
 audacieuse de Japhet, *audace Ju-
 peti genus*, ces énergies naturelles
 ont été touchées plus tard par la
 bénédiction de Sem : les Sémites
 ont visité ses tentes, et ils y ont
 apporté la vieille bénédiction de
 Noé, d’Abraham, et surtout celle
 de Jésus : “ Toutes les nations de
 “ la terre seront bénies en toi.” *In
 te benedicentur universæ cognation-
 es terræ*. Le sang du calvaire est
 sur Japhet, et chaque jour il rouit
 ses autels.

“ Et comme Moïse autrefois
 descendait de la montagne, l’Occi-
 dent, législateur, non pas d’Israël,
 mais de l’humanité, descend des
 hauteurs des siècles et des hau-
 teurs de la révélation, de la mon-

tagne de la foudre et de la monta-
 gne du sang, du Sinaï et du Gol-
 gotha. Il porte aussi deux tables
 de l’alliance dans ses mains triom-
 phantes. La loi de justice qui
 s’appelle le Décalogue, et la loi
 d’amour qui s’appelle l’Evangile.
 Il porte aussi deux rayons à son
 front, deux clartés amies qui le
 distinguent du reste des humains
 et qu’il a puisées dans son long
 commerce avec la parole de Dieu,
ex consortio sermonis Domini ;
 c’est le *monothéisme* et la *monoga-
 mie* ; le culte d’un seul Dieu au
 sanctuaire du temple, et, par un
 contre-coup mystérieux, mais réel,
 le respect et l’amour d’une seule
 femme au sanctuaire de la famille.

“ Au pied de la montagne, les
 nations, ses sœurs pourtant par le
 sang et par l’âme, l’attendent dans
 une barbarie qui n’a d’espoir qu’en
 lui. C’est l’Asie, couchée dans
 son immobilité, assoupie dans ses
 rêves ; c’est la féroce et volup-
 tueuse Afrique ; ce sont ces îles
 de l’Océan ; c’est tout ce monde
 barbare qui nous enveloppe de sa
 large et ténébreuse ceinture, et
 qui, comme aux jours du Christ,
 appelle et repousse son Messie : *In
 eum gentes sperabunt* ; les nations
 espèrent dans l’Occident !

“ Et c’est l’heure, en effet.
 L’homme n’est pas le maître des
 temps, mais Dieu les hâte à son
 gré. La vapeur s’est unie à l’é-
 lectricité : les secousses de la pen-
 sée humaine se font sentir en un
 clin d’œil aux extrémités du globe :
 la mer n’existe plus pour séparer
 les peuples, *et mare jam non est* ;
 les montagnes se sont abaissées ;
 les vallées se sont comblées, *erunt
 prava in directa et aspera in vias
 planas* ; et toute chair maintenant
 est dans l’attente du salut de Dieu,
 dans le salut de l’homme, *et vide-
 bit omnis caro salutare Dei* !

“ Grand Dieu ! et c’est à cette